

Jean Regali, l'ami des champions

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Regali, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean Regali, l'ami des champions



Eddy Merckx et Jean Regali au Tour de Romandie en 1975

Tous les amateurs de cyclisme connaissent la silhouette longiligne de Jean Regali. Célèbre journaliste genevois, il a dirigé le service sportif de «La Suisse» pendant de longues années. Il affirme avoir suivi 34 Tour de France, 36 Giro d'Italie et a contribué à la création du Tour de Romandie, il y a cinquante ans. C'est dire que dans le domaine du vélo, il en connaît un rayon...

Entre deux courses ou entre deux tours, Jean Regali retrouve avec un plaisir légitime sa petite villa située sur les hauteurs de Planles-Ouates, à l'écart de la circulation. C'est là qu'il se ressource, entouré de ses innombrables souvenirs.

Des souvenirs qui remontent assez loin dans le temps. «Avant la guerre, en 1936, je travaillais comme employé de commerce dans une entreprise de textile. Comme je lisais beaucoup les journaux sportifs et que j'étais attiré par le journalisme, j'ai fait une offre au «Courier de Genève». Je leur ai proposé de m'accréditer au Grand Prix automobile de Berne, contre un article. C'est la première fois que j'écrivais dans un journal...»

De l'automobile au vélo, la transition s'est effectuée tout à fait normalement. D'autant que, du côté de Genève, les courses cyclistes étaient plus nombreuses que les compétitions automobiles. En 1939, peu avant la guerre, le responsable du service sportif de «La Suisse», Edouard Filliol a proposé à Jean Regali d'écrire quelques papiers.

«Cela me gênait beaucoup, parce que les gens du Courier, même s'ils ne me payaient pas, avaient toujours été très gentils avec moi. Alors nous avons trouvé un compromis. J'envoyais les articles principaux à «La Suisse» et des chroniques au «Courier». Et puis, peu à peu, j'ai commencé de travailler le dimanche à la rédaction...»

C'est pendant la guerre que le jeune reporter a commencé à suivre les grandes courses cyclistes. «On n'avait pas le droit de rouler en voiture le dimanche. Alors, avec mon copain Marcel Périllard, on mettait nos vélos sur le train jusqu'à Fribourg ou à Zurich. Et là, on suivait les coureurs... en prenant quelques raccourcis, pour les voir passer et les attendre à l'arrivée.» Plus tard, les deux jeunes gens se déplaçaient à bord d'un véhicule équipé d'un gazogène. Ils gagnaient le lieu de départ en emmenant dans leur voiture quelques coureurs genevois, suivaient la course, puis attendaient le lundi matin pour rentrer à Genève.

«A cette époque, je travaillais toujours dans cette entreprise de textile. Je faisais du journalisme durant mon temps libre. Un jour que je devais couvrir le Tour de Suisse, mon patron a commencé à faire des histoires. Je suis alors allé trouver Alfred Nicole, qui était le patron de «La Suisse» et je lui ai exposé mon problème. Il m'a engagé sur le champ. Cela se situait en 1953-54.»

Promu journaliste, Jean Regali se souvient qu'il devait consacrer une journée de la semaine à l'administration. Il effectuait alors des enquêtes auprès des dépositaires, s'assurant de la bonne distribution du journal. «Au décès de M. Filliol, on m'a nommé chef des sports et la rubrique s'est peu à peu développée. Mon bras droit, Pierre Guillermin, était un ancien représentant en vins de la cave du Mandement. Et puis on a engagé Jean-Jacques Rosselet comme stagiaire...»

Ses premiers articles ont été publiés en 1939. Le dernier en mars 1994, lorsque «La Suisse» s'est arrêtée de paraître. Un pincement au cœur, Jean Regali se souvient: «J'avais préparé plusieurs articles sur le Salon de l'auto. Ils n'ont jamais passé...» En près de soixante années de journalisme, Jean Regali s'est illustré sur toutes les routes d'Europe en couvrant les plus prestigieuses courses cyclistes.

Le scoop d'Anquetil

«Ma saison était bien organisée. Au début du mois de mai, je faisais le Tour de Romandie. Deux jours après, je partais au Tour d'Italie, puis au Tour de Suisse, puis au Tour de France. Je ne rentrais pratiquement pas à la maison jusqu'à la fin du mois de juillet.» Avant cela, il avait déjà suivi Paris-Nice ou Tirrena-Adriatico, en tenant compte, naturellement, de l'engagement des coureurs suisses. «En plus des tours, je suivais les classiques comme Milan-San-Remo, Paris-Roubaix, le Tour de Lombardie, le Grand Prix des Nations... Je n'arrêtais pas!» Naturellement, après quelques tours, des contacts privilégiés se sont établis avec certains coureurs. «J'allais faire du vélo à travers le canton avec Hugo Koblet qui était devenu un ami. Je suis resté très proche aussi de Ferdy Kubler et Oscar Plattner. Mais j'ai également noué des relations amicales avec Fausto Coppi et Gino Bartali, qui sont venus courir en Suisse juste après la guerre. Je suis resté très lié avec Bartali, qui vit toujours. Quand on se voit, on se saute au cou... Et puis, j'avais d'excellents contacts avec les Français: Geminiani et Anquetil notamment.»

Lorsque Jacques Anquetil se rendait aux sports d'hiver, du côté de la Savoie, il ne manquait pas de faire escale à Genève, pour saluer son ami Regali. «Un matin, je me souviens, le téléphone sonne à mon bureau. C'est Anquetil qui m'invitait à prendre un café dans un établissement de la Place du Cirque. Après les salutations d'usage, il me dit: je n'en ai parlé à personne, et vous pouvez le publier, j'ai décidé de ne pas faire le Tour de France cette année...»

On imagine sans peine la bombe déclenchée par cette nouvelle, notamment dans les milieux de la presse sportive française. «Tous les journaux étaient excités, y compris L'Equipe, qui ignoraient cette décision. Je pense qu'Anquetil a voulu leur faire une vacherie...»

Lorsqu'on lui demande lequel de tous ces grands champions l'a le plus marqué, Jean Regali n'hésite pas un centième de seconde. «C'est Eddy Merckx! Je l'ai connu grâce à son beau-père, Lucien Acou, qui était un copain. On est rapidement devenus très amis avec Eddy Merckx. On se voyait régulièrement et j'ai pratiquement assisté à toutes ses victoires.»

Merckx, le meilleur!

«Je considère que Merckx est le plus grand coureur que le cyclisme ait connu. Un jour, alors qu'il avait déjà gagné cinq Tours de France, je lui ai demandé quelle était, dans sa carrière, la victoire qui lui a fait le plus plaisir. Il m'a répondu: tu sais, celle qui me fait le plus grand plaisir, c'est celle que je viens de gagner. Cela situe le type. Il avait eu le maximum de la gloire, mais il voulait encore gagner le critérium pour lequel il avait empoché une prime fixe.»

Eddy Merckx était devenu un véritable ami. Souvent, lorsqu'il passait du côté de Genève, il s'arrêtait dans la petite maison de Plan-les-Ouates. «Je me souviens qu'une fois, il était assis à cette table. Il courait l'après-midi à Meinier et il s'est battu comme s'il jouait le titre de champion du monde... Il ne pouvait pas se contenter de la deuxième place, qu'il considérait comme un échec.»

Au long de sa carrière, Jean Regali a, on s'en doute, accumulé les amitiés. Parmi les journalistes du cyclisme, dont il fut président de l'association pendant dix-sept ans, parmi les organisateurs des grandes courses et, évidemment, parmi des générations de coureurs.

Au début du mois de mai, il prendra le départ de son cinquante-et-unième Tour de Romandie. Le dernier en qualité de co-responsable du service de presse.

A 82 ans, il a bien mérité de souffler un peu...

Jean-Robert Probst